

LA GAZETTE DES PROJETS D'ENSEIGNEMENT DE DEFENSE



www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/educadef

Numéro spécial : Appels à projets 2021 - 2022

Chaque année scolaire, la Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA) du ministère des armées lance trois appels à projets d'enseignement de défense (un appel à projets renouvelé de l'année précédente et deux nouveaux appels à projets), en partenariat étroit avec le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports et le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, auprès des écoles et des établissements scolaires, des associations et des collectivités territoriales.

Les porteurs de projet qui répondent à l'un de ces appels peuvent recevoir le soutien de la DMCA. Ce dernier peut prendre différentes formes : pédagogiques, financières, et événementielles. De plus, les projets des écoles et établissements scolaires les plus méritants peuvent donner lieu à la réalisation d'un film documentaire ou l'attribution de mentions dans le cadre de l'action nationale interministérielle "Héritiers de mémoire".

La sélection des projets scolaires pour "Héritiers de mémoire" ayant lieu à la fin octobre, les établissements scolaires qui souhaiteraient être sélectionnés dans ce cadre sont invités à transmettre leurs projets dès les mois de septembre et octobre.

Pour l'année scolaire 2021-2022, les trois appels à projets de la DMCA sont :

- « Marie Curie, les sciences et la guerre » ;
- « Les OPEX : combattre, soutenir, honorer » ;
- « La guerre d'Algérie : une histoire militaire, des mémoires combattantes ».

La présente gazette vous propose de découvrir trois projets scolaires ayant répondu à ces appels :

- le projet « Marie Curie, de Varsovie à Paris : la science au service de l'Humanité » du collège Eugène François de Gerbeviller ;
- le projet « Loin de chez eux » du lycée agricole de la Vallée de l'Hérault à Gignac ;
- le projet « « L'univers seule patrie » (Ahmed Azeggah), une histoire de la guerre d'Algérie » du lycée Colbert de Lyon.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/appels-projets-pedagogiques-des-capsules-videos-pour-vous-guider>

Chemins
de **MÉMOIRE**

« Marie Curie, de Varsovie à Paris : la science au service de l'Humanité »
Collège Eugène François – Gerbeviller - ACADEMIE DE NANCY-METZ

Au cours de cette année scolaire, les élèves du collège Eugène François se sont impliqués en répondant à l'Appel à projets soutenu par la DMCA « Marie Curie, les sciences et la guerre », en proposant une restitution particulièrement originale.

Dans le cadre du projet sur Marie Curie la classe de 3eA du collège a travaillé en deux temps. Leur travail a tout d'abord commencé par groupe de 4 à 5 élèves par la réalisation d'une carte interactive reprenant le parcours humain et scientifique de Marie Curie, depuis sa jeunesse en Pologne jusqu'à son installation à Paris, et sa prise de fonction à la Sorbonne. L'objectif était de créer un article sur un point important de la vie de Marie Curie, au niveau de son histoire et de ses avancées scientifiques. Dix thèmes ont été déterminés parmi lesquels la jeune femme à Paris, l'enseignante à Paris ou encore les Prix Nobel. Chaque article est localisé sur la carte, de manière très précise selon le lieu identifié dans le thème (par exemple : "Marie Curie l'enseignante" est localisé à la Sorbonne à Paris). L'idée était de mettre en évidence l'idée de "parcours" de Marie Curie, de Varsovie à Paris.

Les recherches et les réalisations ont été faites pendant les cours d'histoire, car Marie Curie est une personnalité du XXe siècle qui a eu un rôle important pendant la Première Guerre mondiale, et pendant les cours de sciences physiques, pour l'importance de cette personnalité dans les domaines de la physique et de la chimie. Le projet initial, si la situation sanitaire avait été plus sûre, était de refaire ce parcours en entier avec les élèves, entre la Pologne et la France. Nous nous sommes centrés sur la visite de Paris, dont l'organisation était plus garantie.

Par conséquent la seconde partie du projet, la mise en "réel" de la carte réalisée, a été une sortie d'une journée à Paris le 8 avril 2022, au cours de laquelle les élèves ont pu se rendre à la Sorbonne, à l'Institut Curie (Musée Curie) puis au Panthéon, encadrés par leurs enseignants d'histoire et de sciences physiques."



Les élèves du collège sur les marches du Panthéon.

Les élèves témoignent :

Axelle : « "Pour ma part, j'ai trouvé cette sortie très enrichissante, on a pu découvrir des choses que l'on n'aurait pas forcément été voir de nous-même. Malgré le temps qui n'était pas fameux, on a pu faire un arrêt à la Tour Eiffel, ce qui m'a plu car je ne l'avais jamais vue. Personnellement, le bâtiment qui m'a le plus plu est le Panthéon avec sa magnifique architecture et toutes les histoires qu'il renferme. J'ai tout de même bien aimé l'Institut Curie car nous avons pu voir et comprendre avec quoi la science en est là aujourd'hui. Cette journée était vraiment super, merci encore."

Andréane : "C'était une sortie très intéressante et instructive, j'ai appris de nouvelles choses, et pu voir en vrai des choses que je ne voyais que sur photographies ! Le trajet en bus était génial, au cours de cette journée, notre classe a pu également tisser des liens avec d'autres personnes ! Pour conclure cette journée était très captivante, merci à vous."

Maxime : "c'était une sortie exceptionnelle, incroyable ressorti avec les informations des célébrités au Panthéon."

Entretien avec Madame Emilie BERTHONNEAU, enseignante d'histoire-géographie :

Comment avez-vous eu connaissance de l'Appel à projets sur Marie Curie ?

Cet appel à projets a été diffusé par mon inspecteur d'académie, à l'ensemble des enseignants d'histoire-géographie de l'académie Nancy-Metz, à la fin de l'année scolaire précédente (2020-2021).

Pourquoi avez-vous décidé de construire un projet sur le personnage de Marie Curie ?

Ce projet m'a plu car il permet de croiser plusieurs aspects de l'enseignement qui me tiennent à cœur. D'une part, il s'agit de la possibilité de travailler avec une autre discipline : dans mon collège, j'ai proposé à l'enseignant de sciences physiques de construire le projet ensemble, avec la classe de 3e que nous avons en commun, et il a tout de suite adhéré à l'idée. D'autre part, Marie Curie est un personnage mythique, qui permet de mettre en avant une femme au début du 20ème siècle, européenne de surcroît, et surtout une scientifique qui a œuvré pour intégrer ses découvertes scientifiques révolutionnaires dans des innovations civiles, toujours pour aider les gens, et avec cette mise en pratique pendant la Première Guerre mondiale en gardant cet état d'esprit.

En quoi un projet mémoriel est-ce un « plus » dans le cadre des enseignements de votre discipline ?

Construire un projet mémoriel permet de solliciter d'autres compétences et d'autres capacités chez les élèves, et permet l'échange et le travail collectif, sans opposition ni compétition, avec un objectif commun. Ce type de projet permet de faire le lien : d'une part entre la science et la guerre, d'autre part entre les femmes et la guerre, mais aussi entre des disciplines scolaires très différentes au niveau des savoirs, mais avec finalement des points communs dans la réalisation du travail. Les effets pour les élèves sont aussi plus durables sur ces thèmes, et ont créé une vraie idée de "groupe".

« Loin de chez eux »

Lycée agricole de la Vallée de l'Hérault – Gignac - ACADEMIE DE DRAAF OCCITANIE

Après avoir répondu en 2021 à l'appel à projet sur projet « les Résistances en Europe », les élèves de CAP Services Aux Personnes et Vente en Espace Rural du Lycée Agricole de la Vallée de l'Hérault (34) se sont fixé cette année comme objectif de travailler sur l'appel à projet « Les OPEX : combattre, soutenir, honorer ».

Stéphanie Prévost, enseignante en histoire-géographie-EMC, et Philippe Prévost, son époux, enseignant en sciences économiques et Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, n'ont pas hésité à relever ce nouveau défi afin de sensibiliser leurs élèves aux actions des troupes françaises en OPEX.

Philippe Prévost, commandant de gendarmerie en retraite, a participé à de nombreuses actions dans le cadre d'OPEX en Europe et en Afrique. Il a ainsi emporté les élèves dans cet univers qu'il connaît bien, épaulé par son épouse qui a travaillé sur l'interface Genially qui accueillera les différents travaux des élèves. « Notre projet s'envisage comme un support pédagogique interactif (témoignages vidéo, micro-trottoir, expositions, chants militaires etc..) qui permettra à des élèves, partout en France, de comprendre ce que sont les OPEX et de percevoir le dévouement des hommes et des femmes engagés sur le terrain. »

Les conditions sanitaires ont ralenti le projet qui sera finalisé début 2023. C'était une découverte totale pour la grande majorité des élèves ; un vrai travail de fond a donc été nécessaire. Des rencontres avec des militaires et des familles de disparus sont prévues. Elles viendront humaniser les documents recueillis lors des recherches des élèves. « Nathalie Marsaa de l'ONACVG 34, a été d'une grande aide en contactant des militaires et des familles afin de nous aider à trouver des témoins que les élèves rencontreront. »



Les élèves témoignent :

Dylan : « J'avais déjà entendu le mot OPEX. Je savais un peu de quoi ça parlait mais j'en ai appris beaucoup plus grâce au projet. Dès le départ le projet m'a donné envie. Je crois que c'est parce que c'est important de sensibiliser les gens et de les informer. C'est important ce que font les militaires, surtout dans des endroits qui ont des liens forts avec la France. Je me dis que j'aurais bien aimé faire mon service militaire ».

Malika : « Je n'avais jamais entendu parler des OPEX et pour être honnête, au départ ça ne me tentait pas vraiment ce projet. Et finalement au fur et à mesure ça m'a intéressée ; surtout quand on est allé faire un micro-trottoir dans le lycée pour savoir si les gens savaient ce que c'était une OPEX. J'ai un ami qui est un ancien marin, et j'ai déjà parlé des guerres avec lui, sans savoir que c'était des OPEX. Parfois je me dis que j'aurais pu entrer dans l'armée, l'armée de terre surtout ».

Julie : « Mon grand-père a été dans l'armée. Il est parti en Afrique. Mon père a fait son service militaire et il m'en parle souvent en me montrant des photos. Moi, je n'aurais pas pu faire l'armée et je crois que je ne supporterais pas que mon conjoint soit militaire, j'aurais trop peur. Mais je trouve ça bien que des militaires s'engagent, surtout les femmes car elles ont toute leur place en OPEX ».

Entretien avec Madame Stéphanie Prévost, enseignante d'histoire-géographie et EMC :

Comment avez-vous décidé de travailler sur les OPEX ? :

Quand nous avons découvert l'appel à projet proposé par la DMCA, il nous a semblé essentiel de sensibiliser les élèves aux actions des troupes françaises en OPEX. D'autant que c'était un volet du devoir de mémoire que Monsieur Prévost, l'un des enseignants porteurs du projet, connaissait bien en tant que commandant de gendarmerie à la retraite.

Vos élèves connaissaient-ils les OPEX avant d'entreprendre le travail sur cette thématique ? :

Les élèves du lycée ne connaissaient pas les OPEX, seuls trois élèves (dont les seuls 2 garçons de la classe) avaient entendu parler des OPEX et disposaient de quelques connaissances sur ces opérations.

Avez-vous pu recueillir des témoignages de militaires ayant participé à des OPEX ? Si oui comment avez-vous réalisé la collecte de ces témoignages ? :

Les conditions sanitaires ont considérablement ralenti le projet notamment en ce qui concerne la collecte de témoignages qui sera finalement achevée début 2023.

C'est grâce à l'aide de Nathalie Marsaa de l'ONACVG 34 que nous avons été mis en contact avec des témoins. Les élèves ont donc pu échanger avec deux militaires à la retraite, avec deux familles qui ont perdu leur fils en OPEX, et Monsieur Prévost, enseignant et ancien militaire. Ces rencontres et échanges seront filmés et feront partie des restitutions de ce projet.

« "L'univers seule patrie" (Ahmed Azeggah). Une histoire de la guerre d'Algérie »

Lycée Colbert – Lyon - ACADEMIE DE LYON

En répondant à l'appel à projet de la DMCA sur la guerre d'Algérie, les Premières STMG C du Lycée Colbert ont entrepris une histoire sensible et citoyenne de cet événement.

Ce projet a permis aux élèves de comprendre que les mémoires, antagonistes, encore douloureuses bien souvent, étaient de la matière. Ils se sont affranchis des contingences du présent et du passé pour s'emparer de cette matière et comprendre en quoi ce conflit interrogeait des notions au cœur du programme d'EMC, comme celles de l'engagement, de l'exclusion, de l'égalité ou encore des responsabilités. Ils se sont attachés à recueillir les témoignages et à écrire un récit objectif de ce conflit à travers des trajectoires individuelles. Pour cela, ils ont été épaulés, dans ce travail sur les sources, par l'ECPAD, l'ONACVG, l'association Coup de Soleil et les Archives municipales de Lyon qui leur ont offert la possibilité de présenter leur projet lors d'une conférence en mars dernier. « Nous nous faisons historiennes et historiens et nous avons interrogé autour de nous des femmes et des hommes qui de près ou de loin ont vécu la guerre d'Algérie. C'est un conflit qui a marqué nos familles, qu'elles soient algériennes, tunisiennes, marocaines ou françaises. Nous n'en sommes pas les témoins, mais nous sommes les gardiens de cette histoire, et de ces mémoires » ont confié les élèves lors de la Journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.



Séance de travail des élèves aux Archives municipales de Lyon

Les élèves témoignent :

Ramzy : "Pour moi, cette expérience a été riche en émotions. Ça nous a permis de ne pas écouter une version mais de connaître les deux. Ça m'a permis d'apprendre des choses sur l'histoire de ma famille et de mon pays. Ce qui me fascine le plus, c'est le courage de toutes ces personnes qui ont vécu de près ou de loin cette guerre et j'ai compris que le silence n'est pas une preuve de faiblesse mais une preuve de douleurs enfouies."

Nafissa : "Au fil de ce projet, j'ai énormément appris sur l'histoire de l'Algérie, un pays qui compte beaucoup pour moi car il fait partie de mes gènes. Cette expérience m'a permis de m'ouvrir à une vision du monde et à des points de vue extérieurs. J'ai pu me mettre dans le rôle d'un historien, récolter des informations puis analyser, ce qui m'a plu. J'ai ainsi pu améliorer des compétences telles que l'analyse, la patience, la curiosité."

Wail : « Avant ce projet, je ne connaissais pas grand-chose de la guerre d'Algérie. Grâce à ce projet, j'ai beaucoup appris, notamment qu'il n'y avait pas de bons ou de mauvais côtés. Il y a eu beaucoup de témoignages touchants. On a pu faire des sorties. On s'est rendu compte que c'était un sujet tabou, les gens ont du mal à en parler. J'ai vraiment aimé participer à ce projet. Il y a eu des moments compliqués, mais on y est arrivé en travaillant tous ensemble. »

Entretien avec Madame Laura FOULQUIER, enseignante d'histoire-géographie :

Pourquoi avez-vous choisi cette phrase d'Ahmed Azeggagh comme titre de ce projet?

Je n'ai pas travaillé avec mes élèves sur l'œuvre d'Ahmed Azeggagh, mais j'avais lu ce poème et ces mots m'avaient plus : ils transcendent les appartenances. J'aspirais à une échelle spatiale qui réduise les clivages. Cette citation était paisible et consolante.

Ce travail sur l'appel à projets « La guerre d'Algérie : une histoire militaire, des mémoires combattantes » a-t-il été marquant pour les élèves ?

Oui, sur bien des points.

Il a permis d'abord d'avoir un autre rapport à l'Histoire : les élèves se sont progressivement délestés des histoires familiales pour s'engager dans une démarche historique, minutieuse et objective. Nous avons été notamment à la rencontre de témoins et nous avons considéré a priori que tout était « matériau », les colères, comme les silences. Nous avons entamé ce travail d'histoire orale en réfléchissant à un article de Vincent Duclert (« Archives orales et recherche contemporaine. Une histoire en cours », Sociétés & Représentations 2002/1 (n° 13), p. 69-86) et ce passage nous a servi de boussole : « La problématique du témoignage pose en premier lieu la question de la mémoire, qui n'est évidemment pas de l'histoire, mais que les historiens ne peuvent ignorer, comme ils ne peuvent ignorer la banalité des vies et la souffrance cachée bien qu'elles ne s'expriment pas à l'écrit et ou dans des discours travaillés. Les chercheurs peuvent porter leur regard vers ces mondes où se joue aussi le visage de l'humanité, ils peuvent en recueillir la mémoire. (...) Ces archives appartiennent aux historiens et à ceux qui désirent simplement les entendre pour connaître, non pas l'histoire, mais les mémoires. (...) Pour que l'histoire n'entre plus en conflit avec la mémoire, il est nécessaire que l'historien pense celle-ci comme une source à part entière. »

Le projet a par ailleurs fédéré les élèves : en rencontrant des témoins, en participant à des commémorations, ils ont été pleinement « acteurs » du projet. Les élèves ont compris que la nuance n'est pas une chose simple, qu'elle demande un effort, qu'elle n'est possible qu'au prix d'une rigueur intellectuelle qui n'est pas toujours aisée de prime abord.